

le danger et à ceux qui l'ont nié, à ceux qui nous ont armés et... aux autres.

Or quinze mois avant la guerre, en mai 1913, Lotte imprimait ceci : " Il est de toute évidence que nous assistons à des événements comme on n'en a jamais vu et que nous allons culbuter sur des événements d'une amplitude inouïe. C'est bien la vieille querelle du monde antique contre les barbares. " Dans le même temps M. Seignobos, professeur d'histoire à la Sorbonne, pariait un déjeuner avec M. Marcel Prévost que nous n'aurions pas la guerre.

Le professeur de sixième au lycée de Coutances considérait la chose comme trop grave pour en faire l'objet d'un pari. Mais il invitait ses amis à recueillir leurs forces morales, à se tenir prêts. " La patrie est en danger, écrivait-il. Jusqu'à ces dernières années, c'était là des mots que nous lisions dans les livres ; désormais c'est une saisie immédiate de la réalité. Nous ne pouvons même plus prier, comme d'habitude, et pour les nôtres et pour nous, sans que du fond de notre coeur, plus impérieuse, plus angoissante, monte pour le pays une prière qui submerge tout. Je me suis toujours *su* patriote, mais je n'avais jamais, comme en ces temps derniers, mesuré la puissance de ce sentiment. Je m'aperçois qu'il prend sa source à des profondeurs que je ne soupçonnais pas... "

" Tant de fois nous nous sommes vus à la veille de quitter femme, enfants, métier, que maintenant l'épreuve est faite, le sacrifice consommé, et que sans forfanterie nous pouvons dire : nous sommes prêts. Et certes, malgré quelques poils blancs en plus et pas mal de cheveux en moins, je crois que nous ferions encore une fameuse piétaille. "

Il était prêt. Il avait conservé intacte en lui, il voulait restaurer en tous la mentalité militaire. A ces professeurs qui niaient, ou ne voulaient pas voir, l'oeuvre du soldat français, il rappelait que le rayonnement de la pensée française